LES PIÈGES A RAT MUSQUÉ

Communiqué **par M. GIBAN**

(Laboratoire des Petits Vertébrés)

(Institut National de la Recherche Agronomique)

Jusqu'à ces derniers temps, le piégeage a été le moyen fondamental de lutte contre le Rat musqué *. Bien employé, il est très efficace. Mais, il exige des piégeurs une bonne connaissance des habitudes de cet animal dans son milieu. En outre, lorsque la lutte doit être menée sur des régions entières, il est nécessaire de l'organiser avec grand soin et de bien programmer le travail des piégeurs. Faute de quoi, les résultats seront peu satisfaisants.

Malgré le développement que semble prendre l'emploi des appâts empoisonnés pour la destruction du Rat musqué, le piège garde tout son intérêt, notamment dans les cas suivants :

- pour mener la lutte là où un risque particulier d'empoisonnement accidentel se présenterait pour la faune sauvage ou pour les animaux domestiques ;
- après une campagne d'empoisonnement pour exterminer les animaux ayant pu échapper à la destruction ;
- chaque fois qu'il s'agira de détruire localement un petit nombre d'animaux.

Quand il est cantonné dans son territoire, le Rat musqué est un animal casanier qui emprunte toujours les mêmes pistes aquatiques ou terrestres pour se rendre de son terrier aux lieux de nourriture, aux huttes, aux abris secon-

* Le Rat musqué est encore appelé ONDATRA, terme dérivé de son nom scientifique ONDATRA ZIBETHICA. A tort, on le dénomme souvent Ragondin. Le vrai Ragondin se rencontre aussi sur le bord des eaux en diverses régions de France, mais il est beaucoup plus gros : adulte, il pèse 5 à 7 kg, contre 1 à 1,5 kg pour le Rat musqué.

dares, etc. Le piégeage s'effectue donc essentiellement sur les pistes et coulées aquatiques, à la gueule des terriers, aux remontées sur la berge, etc. Les pièges avec appât (pomme, carotte, ...) rendent également d'utiles services, à l'époque de la « migration de printemps » * (février - mars) ainsi qu'au cours de l'automne.

On peut capturer des Rats musqués avec les pièges ordinaires utilisés pour capturer les Lapins et les petits Fauves. Mais, il est préférable d'utiliser les pièges spéciaux, car ils sont mieux adaptés à cet usage et par suite plus efficaces. Les principaux d'entre eux vont être présentés ici.

1°) Le piège à fil tendu dit « Haargreiffalle »

Ce piège est de fabrication allemande. Un fil, tendu en travers du V formé par les deux mâchoires ouvertes, déclenche la détente lorsqu'un animal le heurte. On le pose sous l'eau, à l'entrée des terriers, sur les pistes du fond, dans les coulées de la végétation aquatique, etc. Généralement, le Rat musqué est pris à plein corps et tué sur le coup. Parfois, des individus sont par la queue et entraînent le piège. Aussi est-il bon de l'ancrer à l'aide d'un petit piquet de bois. C'est un excellent instrument de capture dont le défaut est d'être relativement lourd (800 g environ).

Fig. 1 : Piège à fil tendu, dit « Haargreiffalle »

Il a été prévu pour être posé sur le fond comme l'indique la figure (en V renversé). Mais bien des piégeurs considèrent que, placé sur le côté ou, mieux encore, en V, il est plus efficace.

* A l'entrée de la saison de reproduction, de nombreux Rats musqués se déplacent sur de grandes distances en utilisant des cours d'eau, des canaux ou toute autre voie d'eau

Il existe également sous une forme modifiée : une tige métallique remplace le fil tendu comme système de déclenchement. Le dispositif est ainsi rendu indé réglable. Bien des piégeurs continuent cependant à utiliser le piège à fil.

2°) Le piège à palette, dit « Stop loss »

Ce piège est de fabrication américaine. Il doit toujours être placé de façon à être recouvert par quelques centimètres d'eau. Sa principale utilisation est le piégeage aux remontées conduisant sur la berge, aux « salles-à-manger », aux endroits de défécation ou sur les huttes. Ces remontées peuvent être naturelles ou aménagées par le piégeur. Dans certains cas, on l'emploie également à la gueule des terriers.

Le Rat musqué est généralement pris dans ce piège par une patte. Un bras d'acier, monté sur un ressort, empêche l'animal de s'échapper en se mutilant. Très léger (350 g environ), il risque d'être entraîné par l'animal capturé. Aussi est-il nécessaire de le fixer par sa chaîne à un piquet solidement enfoncé. Dans ce cas, le Rat musqué piégé se noie le plus souvent en tentant de regagner sa piste aquatique.

Fig. 2 : Piège à palette, dit « stop-loss »

Il existe un autre modèle dénommé « two trigger » qui est, en quelque sorte, un « stop loss » muni d'une deuxième paire de mâchoires se refermant à plein corps sur l'animal pris. Son emploi est à peu de chose près celui du « stop loss ». Mais il est peu utilisé en raison de son poids (550 g environ) et de la difficulté à le tendre.

3°) Le piège « Conibear »

Ce piège est également de fabrication américaine. Son emploi est très analogue à celui de l'Haargreiffalle à la gueule des terriers, sur les pistes aquatiques, etc. Beaucoup plus léger que ce dernier piège (350 g environ),

Fig. 3 : Piège « conibear »

il est aisé d'en transporter un grand nombre. Il doit également être ancré solidement, bien que les animaux capturés soient généralement pris à plein corps.

4°) Les pièges à appât

Il en existe deux modèles de fabrication allemande :

- le piège spécial MWS,
- le piège Kersch.

Le Kersch présente sur le MWS l'avantage d'être plus léger (550 g au lieu de 900 g environ). Il existe en deux tailles (K1 et K2).

On les pose sur la pente des berges, au-dessus du niveau maximum des eaux, à des places aménagées à cet effet. C'est au moment des grands mouvements de population (automne et printemps) que leur emploi est recommandé, quand la circulation des animaux est intense et la nourriture rare. On les répartit plus ou moins régulièrement le long des rivières et des canaux. Lorsqu'un endroit paraît particulièrement favorable, il est possible d'en placer une batterie. Dans le cas de rivières à variations importantes et brutales du niveau d'eau, il faudra les tendre suffisamment haut sur les berges pour qu'ils ne risquent pas d'être recouverts.

Fig. 4 : Piège à appât MWS

Fig. 5 : Piège à appât Kersch

L'appât le plus utilisé est la pomme ; mais, à défaut, on peut utiliser la carotte, le céleri, etc. Au moment de la migration de printemps, quelques gouttes d'extrait de musc * sur une touffe d'herbe, placée à côté d'un piège, renforce l'effet attractif de l'appât.

Généralement l'animal pris est tué sur le coup, mais il est prudent de fixer les pièges notamment là où la capture pourrait être emportée par une montée de l'eau ou par un carnassier (Renard, chien).

5°) Les nasses

L'intérêt de la nasse est d'être un piège à captures multiples, toujours prêt à fonctionner et ne nécessitant qu'une visite périodique. Son emploi est particulièrement recommandé au moment des migrations ou après une destruction au piège ou au poison afin d'empêcher les réinfestations. Lorsque le terrain s'y prête, on peut établir un réseau de nasses placées de façon permanente aux passages obligatoires (buses, fossés, etc.).

Il en a été imaginé un grand nombre de modèles. Certaines peuvent se trouver sur le marché français ou étranger. Mais, très généralement, les piégeurs donnent leur préférence à des nasses qu'ils fabriquent eux-mêmes et qui ont le mérite d'avoir des dimensions adaptées aux conditions d'emploi. La figure 6 donne, à titre d'exemple, le schéma d'une nasse utilisée par la Fédération de pêche du Pas-de-Calais et par la Direction de l'agriculture de la Somme.

Les nasses doivent être entièrement recouvertes par les eaux. Il est bon de les camoufler aussi soigneusement que possible ; c'est un gage de réussite. On utilise dans ce but des branches d'arbres, des roseaux ou toute autre plante aquatique qui sont couchées sur l'eau au-dessus et un peu en avant de l'engin.

PRECAUTIONS A PRENDRE

Il est indispensable d'éviter la capture accidentelle d'animaux sauvages ou domestiques. Par exemple, dans un endroit fréquenté par les Poules d'eau, les Foulques et les Canards col-vert, on évitera d'employer les « stop-loss » pour donner la préférence aux pièges à fil tendu. Un examen précis des lieux permettra de localiser les meilleurs emplacements et de restreindre le nombre des pièges posés au minimum indispensable.

La meilleure garantie est de ne confier le piégeage qu'à des personnes consciencieuses et connaissant bien leur métier.

* Au début du printemps (mars et avril), les glandes à musc qui se situent près de l'anus sont très développées chez les mâles. On les prélève sur les animaux capturés à cette époque et on les place dans un flacon ou un bocal fermant bien. On verse dessus de l'alcool ordinaire ou mieux de l'alcool isopropylique ; le liquide doit recouvrir les glandes. On laisse macérer pendant plusieurs semaines au moins. Après ce temps, le liquide contient une grande partie de la sécrétion à odeur de musc ; c'est lui qu'on utilise.

Fig. 6 : Schéma de la nasse à Rat musqué utilisée dans la Somme et le Pas-de-Calais.

En haut : coupe ; en bas : vue par en-dessus. Les cotes sont en cm. L'armature est en fer rond de 8 à 10 mm ; le grillage a une maille supérieure à 3 cm.

DISPOSITIONS REGLEMENTAIRES

Les arrêtés permanents sur la chasse de tous les départements classent maintenant le Rat musqué parmi les animaux nuisibles. En principe, cette mesure autorise la destruction de cet animal en tout temps et par tous les moyens. Toutefois, des restrictions générales ou locales peuvent être apportées à cette disposition. C'est ainsi qu'il est interdit d'utiliser les nasses dans les rivières de 1^{re} catégorie (sauf autorisation ministérielle particulière). Des conditions sont également imposées au sujet de la dimension des mailles. L'emploi de certains modèles de piège peut être restreint ou même interdit.

Il convient donc de se reporter toujours au texte de l'arrêté permanent sur la chasse concernant le département où l'on veut opérer la destruction. On peut aussi se renseigner à ce sujet auprès de la Direction départementale de la Chasse et de la Pêche.

L'emploi des pièges et des nasses ne peut évidemment pas dissimuler des opérations de braconnage. L'appréciation d'une telle utilisation est une question de fait qui est jugée souverainement, en cas de contestation, par les tribunaux. Pour éviter toute méprise sur les intentions, il est conseillé de ne tendre les pièges que sous l'eau et de n'utiliser les nasses que dans les conditions autorisées.